

L'ÉGLISE SAINT VAAST

Un regard attentif aux murs latéraux de la nef de l'église permet de se rendre compte que les maçonneries sont loin d'être cohérentes. Et lorsque nous avons visité les combles lors de l'étude pour les églises de la Pévèle, notre surprise a été grande de trouver des traces de pignons sur les murs au-dessus des arcades. Dès lors, il a été facile de restituer l'aspect de ce bâtiment au XVI^e siècle. D'autres églises de la même époque avaient aussi des pignons perpendiculaires à la nef principale, suivant en cela la mode du pays hennuyer, encore visibles à Flines par exemple, attestées à Bourghelles et Camphin, etc.

Ici, la nef initiale avait quatre travées, avec des arcades en pierre bleue posant sur des colonnes à chapiteaux à crochets de style tournaisien. Le vaisseau principal était comme de nos jours couvert d'un berceau brisé en bois, mouluré en caissons, avec des sculptures en base, formant des blochets très caractéristiques. Les bas-côtés étaient couverts de quatre petites voûtes en bois, perpendiculaires, et formant en façade latérale autant de pignons aigus. Sur la première travée posait un clocher de charpente. L'allure générale devait être spectaculaire (cf. dessins et maquettes dans l'ouvrage sur les églises de Pévèle).

En 1734, l'église est allongée et une tour massive est construite à l'ouest. C'est une construction en pierre et briques selon l'usage du temps. Une cloche de la même année habite encore la tour : Elle est exceptionnellement décorée d'une danse macabre, ornement que l'on trouve plus volontiers au moyen-âge, et porte l'inscription : LE PARRAIN MESSIRE LOUIS DE CARONDELET CHEVALIER BARON DE NOYELLES VISCOMTE D'HAISNE St PIERRE PORIAT ET AUTRES LIEUX. LA MARANE NOBLE DAME MARIE ANGELE BERNARD DE RASOIR DAME DE CHERENG BARONNE DESBLONDERIES, SERTAU, VISCOMTESSE DU PAYS DE L'ANGLE. Mr JEAN-FRANCOIS JOSEPH RICHEBE, CONSEILLER DU ROI, RECEVEUR DES AMENDES ET ESPICES DU BUREAU DES FINANCES DE LA GENERALITE DE LILLE BAILLY DUDIT CHERENG. Mr CORSON M'A FAIT A LILLE 1734 (cloche classée Monument Historique le 29 décembre 1906).

C'est probablement au XVIII^e siècle que les pignons latéraux sont arasés. En 1898 est projeté un agrandissement qui sera achevé en 1903 et mené par l'architecte cambraisien François Roussel, lequel modifie à la même époque l'église de Mérignies. Le chœur qui avait été rebâti petitement en 1734 est démoli. Dans un mur on découvre un cœur de plomb qui contient celui de François-Louis, baron de Worden, mort à Paris le 23 février 1694 dans sa 18^{ème} année. Un grand transept et un chœur flanqué de chapelles latérales sont construits en néogothique. Il n'y a aucun accord entre la nef et ces nouvelles constructions.

L'église renferme des Fonts-baptismaux romans, en pierre de Tournai, que le professeur Jean-Claude Ghislain a daté des années proches de 1150 dans son étude sur la sculpture tournaisienne. C'est une œuvre sculptée d'une grande beauté. La cuve, cylindrique, est portée par une colonne émergeant d'une base moulurée et sculptée. Une frise de rinceaux fait le tour de cette cuve, interrompue par quatre têtes émergeant en ronde bosse, d'une qualité exceptionnelle. On a coutume de dire que ces têtes symbolisent les quatre fleuves du Jardin d'Eden qui irriguent la terre et préfigurent les évangélistes qui diffusent l'Évangile. Il est

heureux que cette œuvre serve encore à l'administration du baptême. (Classé Monument Historique le 7 décembre 1886)

Il faut encore remarquer le chemin de croix et quelques vitraux qui sont l'œuvre du peintre breton André Mériel-Bussy, né le 11 janvier 1902, qui a réalisé des œuvres lumineuses, proches du cubisme. C'est le curé Flageolet qui le connaissait et qui l'a invité à travailler pour cette église. Le peintre est venu plusieurs fois s'imprégner des lieux avant de fournir les œuvres qui ont été bénites en 1951 et 1953. Les nefs ont été rénovées il y a peu et sont très bien mises en valeur.

Terminons le tour des belles œuvres de cette église pour signaler entre autres statues, celles de saint Pierre et de saint Paul sculptées par le lillois J.J. Weerts qui a beaucoup travaillé dans les années 1930.